

Les insectes "ordinaires" : un patrimoine à sauver d'urgence !

par Germaine RICOU

Lorsque ce sont les insectes les plus familiers qui commencent à disparaître, la situation devient critique car c'est toute la faune qui est menacée. Pour que les choses changent, pas de grand remède miracle, mais tout un ensemble de petites mesures, simples, peu coûteuses, qui ne nécessitent, en fait, qu'une vraie prise de conscience et un peu de bonne volonté de la part de tous.

La faune "ordinaire" s'appauvrit considérablement, sans qu'on en ait vraiment conscience. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder autour de soi. Les exemples ne manquent pas : les papillons disparaissent, les mouches domestiques deviennent rares dans les maisons, ...

Ce sont là des signes qui devraient porter à réfléchir car cet appauvrissement visible s'accompagne inévitablement de l'appauvrissement de milliers d'espèces invisibles, de par leur taille ou leur fonction moins évidente dans les écosystèmes.

Un maillon essentiel des chaînes alimentaires

Or, c'est tout ce "plancton" qui est à la base même de la vie des systèmes vivants puisqu'il constitue les maillons de l'ensemble des chaînes alimentaires.

Ils interviennent comme :

- nourriture pour d'autres insectes,
- nourriture pour les oiseaux ; l'exemple de la disparition des hirondelles est très significatif : hécatombe en Haute-Normandie à partir de 1970 par consommation d'insec-

tes intoxiqués, puis par disparition de ces insectes.

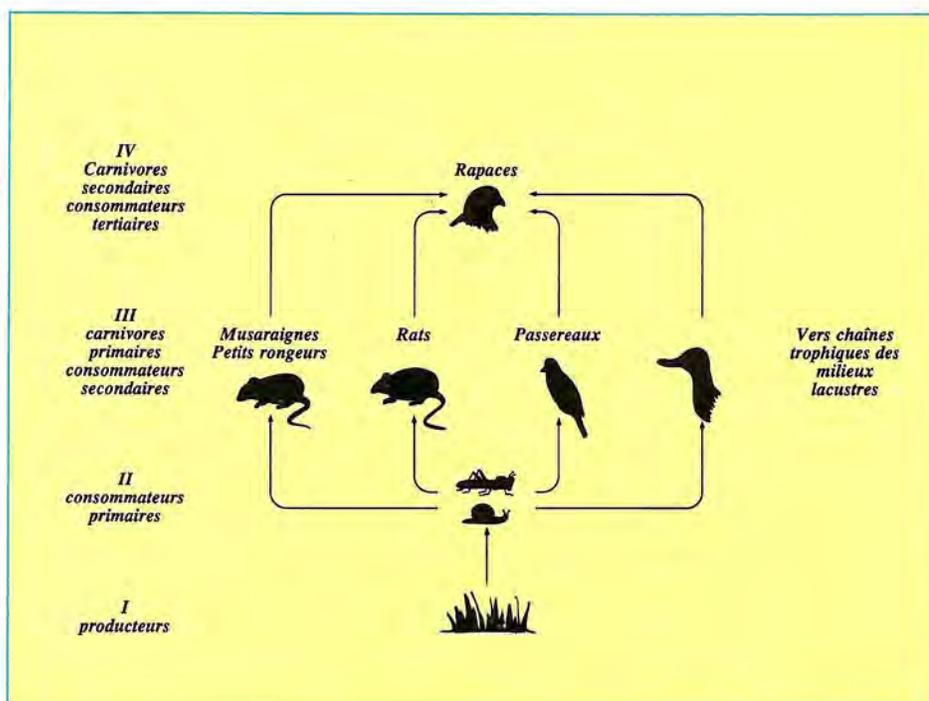
Mais ils jouent également une importante fonction de recyclage de la matière organique dans les écosystèmes, une fonction physique d'aération et de trituration et, enfin, une fonction chimique de transformation des matières.

Cette faune "ordinaire" est composée d'une grande quantité de Diptères, dont la taille n'excède pas 1 à 5 mm, de microhyménoptères de l'ordre du millimètre, auxiliaires de l'agriculture car parasites des insectes en général d'Homoptères, de Coléoptères inféodés au recyclage du sol, et dont les dimensions sont de l'ordre de 3 à 4 mm.

Dans une pâture, en Normandie, on compte environ 3 millions de ces insectes par hectare. Quant à la mésofaune des insectes et acariens intervenant dans le recyclage au niveau du sol, elle représente 700 millions d'individus à l'hectare, ce qui reste faible comparé à la mésofaune forestière.

Air, eau, sol,... la pollution menace tous les milieux

Il faut imaginer ce qu'est l'apport brutal, par exemple, d'un pesticide pour une telle organisation. Et lorsque des agressions de ce type sont généralisées, la situation devient critique : les espèces les plus sensibles se raréfient, les autres passent en dessous du seuil de présence efficace, et trop de surfaces sont agressées en même temps



Un exemple de chaîne trophique

pour permettre la recolonisation à partir d'îlots moins touchés.

Les raisons de l'appauvrissement généralisé de cette faune sont multiples. Elles se partagent entre les pollutions et les aménagements de tous ordres.

La pollution de l'air acidifie les sols et tend à modifier la composition des biocénoses. L'action de SO₂, par exemple, se traduit entre autres par la diminution de cryptogames très sensibles au soufre, donc des Collemboles qui s'en nourrissent. C'est tout le processus de recyclage de la matière organique des systèmes qui est affecté. A cela, les Parcs ne peuvent rien faire !

La pollution de l'eau affaiblit, bien sûr, beaucoup le potentiel des espèces aquatiques, à la fois par la charge chimique industrielle qui circule, les ruissellements qui entraînent les pesticides des cultures, le manque d'entretien des fonds des cours d'eau, des berges et des ripisylves.

Opération "une mare par an" pour sauver les papillons

Un moyen de lutter contre cet appauvrissement est le maintien, ou la reconstitution des systèmes fermés comme les mares ou les étangs en veillant à conserver une conception de type "naturel". Des berges en pente, des ceintures de végétaux immergés, la replantation d'arbres et arbustes divers alentour susceptibles de servir de plantes-hôtes à des espèces visibles de Lépidoptères constituent le meilleur des encouragements. Il faut privilégier toutes les espèces de saules qui hébergent de nombreuses chenilles de très beaux papillons, dont la plupart des Nymphalidés, les plus intéressants de la faune française.

De telles opérations pourraient très bien être confiées, dans le cadre d'une action pédagogique, à une école. De même qu'il existe "une journée de l'arbre", une action "une mare par an", dans le cadre d'une charte avec la commune qui s'engagerait à assurer la surveillance du biotope créé par l'école, est facilement réalisable, sans grand frais.

Pour les eaux courantes, l'opération est plus complexe. Dans ce domaine, c'est la sensibilisation des Sociétés de pêche et des associations de protection de la nature



Bras mort de l'Aure, près de Bayeux (cliché Rémi Coutin)

locales qui semble, et de loin, le plus efficace.

La pollution des sols est une conséquence des traitements directs et indirects. Il y a lieu de distinguer celle qui provient de l'agriculture et celle des aménagements à divers titres.

Actuellement, il est difficile d'agir sur les pollutions d'origine agricole ; les traitements "d'assurance" sont passés dans les moeurs, même lorsqu'ils sont inutiles. Les agriculteurs n'effectuent pratiquement aucun contrôle biologique et leurs coopératives agricoles qui pourraient les y aider, ne les sensibilisent pas à ce problème.

Lutter avec tous les Maires contre les natures mortes

Les pollutions, conséquence de certains aménagements irrationnels semblent plus facile à résoudre.

Il faudrait, en premier lieu, faire pression sur les Maires ; faire campagne pour qu'ils ne fassent pas traiter les espaces communaux, qu'ils tolèrent "de l'herbe" dans les villages, au lieu de désertifier les places. Leur expliquer que le ruissellement répété des herbicides crée une intoxication progressive et cumulative de tout l'ensemble, que la suppression de ce que l'on appelle "les mauvaises herbes" fait disparaître de nombreuses espèces ; les pru-

nelliers, en particulier, qui abritent de nombreuses espèces de Lépidoptères.

Les espaces des communes sont de véritables natures mortes, il faut encourager quelques Maires à remettre en place une nature vivante, assez exemplaire pour décider les autres.

Les Services de l'Équipement pourraient également être incités à opter pour un autre entretien du bord des routes, à supprimer les herbicides et les remplacer par un fauchage léger pour maintenir des fleurs, à maintenir les haies d'aubépines et de prunelliers,...

Les pièges lumineux sont extrêmement destructeurs de la faune, dans son ensemble. Il est un fait connu, que l'excès de l'éclairage, la nuit, perturbe les rythmes biologiques des animaux, et notamment des insectes.

C'est pourquoi il faut insister pour que les espaces verts ne soient pas éclairés de nuit.

Persuader les agriculteurs de ménager des îlots sauvages

L'action de piégeage de certains types d'éclairage n'est pas suffisamment connue en France. Pourtant, les faits relatés par les journaux devraient sensibiliser les décideurs. Il est, en effet, fréquent en septembre-octobre, que des communes pyrénéen-

nes situées sur la voie des migrations de Lépidoptères telles les Noctuelles ou les Vanesses, voient s'abattre des milliers de papillons, le soir dans leurs rues.

Ces phénomènes sont dus à l'éclairage public, véritable piège.

Nombre de ces éclairages publics ont une action néfaste par leur rayonnement, c'est le cas des lampes à vapeur de mercure qui attirent les insectes en masse et les paralysent littéralement. En Grande-Bretagne leur emploi est déjà interdit, pour cette raison.

Il serait urgent de les interdire, au moins dans la limite des Parcs ou de les remplacer par des lampes à vapeur de sodium, par exemple, en attendant une interdiction générale sur le territoire.

La raréfaction des îlots sauvages, après celle des haies, des bosquets, de la flore des bords de route, est aussi une cause de disparition de la faune.

Il serait bon, de persuader les agriculteurs que la récupération de minuscules bosquets, ou de petits bouts de champs ou prairies, sans intérêt apparent, ne leur apporte rien sur le plan de la rentabilité et, au contraire, serait très utile pour le maintien de "l'équilibre" biologique. L'affaire est psychologique car l'agriculteur qui veut "faire moderne", arase tout, même s'il ne tire aucun profit du procédé.

C'est l'ensemble de ces petites mesures qui ne coûteraient pratiquement rien, mais qui procèdent d'un état d'esprit, que certaines instances comme les Parcs naturels pourraient essayer de promouvoir, en sensibili-

sant les instituteurs et les maires et en les persuadant de l'intérêt de garder un certain patrimoine naturel au pays, voire même de le restaurer car sa dégradation est déjà bien avancée.

L'auteur

Présidente de l'OPIE depuis 1981, Germaine Ricou est une des "grandes figures" de la protection de l'Environnement en France.

Infatigable "militante" dans de multiples Associations et Sociétés scientifiques, elle met toutes ses connaissances et son expérience de chercheur au service des causes qu'elle défend avec passion.